

UN FILM DE PAMELA VARELA

EL VIAJE DE ANA

(Le voyage d'Ana)

DOSSIER DE PRESSE

EL VIAJE DE ANA

(Le voyage d'Ana)

CHILI-FRANCE

88 min.

Français-Espagnol (sous-titré en Français)

Visa n°2014003381

Trailer : <https://vimeo.com/142988904>

PRODUCTION/DISTRIBUTION

LES FILMS DU POISSON

54, rue René Boulanger

75010 Paris

contact@filmsdupoisson.com

0142025480

TENTATIVA

438, Faro Evangelista - Las Condes - Chile

120, avenue Gabriel Péri - 93400 Saint-Ouen - France

tentativafilms@gmail.com

LE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS

30, rue Saint-André-des-Arts

75006 Paris

DOBRILA DIAMANTIS

01 43 26 56 80 / 06 72 72 59 32

www.cinesaintandre.fr

UN FILM DE **PAMELA VARELA**

Sortie le 18 novembre 2020

En exclusivité au Saint-André-des-Arts

Séances tous les jours à 13 heures du 18 novembre au 16 décembre.

Séances en présence de la réalisatrice, des membres de l'équipe artistique et d'invités pour une rencontre avec le public.

PRESSE

PHILIPPE CALLOIX

philippe.calloix@gmail.com

0666268543



Synopsis

Ana, une jeune photographe, travaille sur un film qui dresse le portrait d'Andréa de Alphonse, une française mariée à un poète chilien au début du XX^e siècle, et qui s'exilera au Chili à la mort de son mari. Entre la France et le Chili, tiraillée entre la réalité de ses rencontres et la présence toujours plus forte du personnage d'Andréa, Ana va voir son destin basculer progressivement.



Liste artistique

ASTRID ADVERBE ANA |
DIMITRA KONTOU MAYA |
MARITZA GONZALEZ ELLE-MÊME |
CHAMILA RODRIGUEZ L'ACTRICE JOUANT ANDRÉA |
GABRIELA MURIEL L'ACTRICE JOUANT MAYA |
JAIME VARGAS BURGOS JIMMY L'ASSISTANT |
SILVIO CANIHUANTE L'IRANIEN |
LUIS CONTRERAS JARA LUI-MÊME, LE POÈTE DE CHILLAN |

Liste technique

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE **CRISTOBAL PORTALUPPI • EMMANUEL TROUSSE** |
SON DIRECT **SERGIO HENRIQUEZ •**
MAXIME DELPORTE • CARLO SANCHEZ |
ASSISTANT À LA RÉALISATION
JAIME VARGAS BURGOS |
DÉCORATION-COSTUMES-MAQUILLAGE
CAMILA LUCHSINGER • PAZ •
FRANCISCA BONGARDT |
RÉGISSEUSE GÉNÉRALE **NATHALIE AUBARET** |
MONTAGE **PAMELA VARELA •**
THOMAS GLASER • YANNIS POLINACCI |
MONTAGE SON **MARGOT TESTEMALE •**

SERGIO HENRIQUEZ |
MIXAGE **FANNY WEINZAEPFLEN** |
MUSIQUE ORIGINALE **YIANNIS PLASTIRAS** |
PRODUIT PAR **PAMELA VARELA •**
ESTELLE FIALON |
UNE COPRODUCTION **TENTATIVA FILMS**
(CHILI) • **LES FILMS DU POISSON**
(FRANCE) |
AVEC LE SOUTIEN DE **CORFO (CHILI) •**
DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE •
RÉGION AQUITAINE • CENTRE NATIONAL
DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
(FRANCE)



Notes sur le film

«SUR LES TRACES D'UN EXIL»

«Le voyage qui nous est conté suit les traces d'un exil : non pas tant celui du poète chilien Francisco Contreras, installé à Paris au tournant du XX^e siècle, que celui de sa jeune épouse française, Andrea, qui fera le trajet inverse après la mort du poète et finira ses jours au Chili. Si le film dessine, en creux, le portrait de Francisco Contreras, longtemps oublié dans son propre pays, c'est le fantôme d'Andrea qui semble guider le personnage éponyme, une jeune photographe préparant un film sur la réunion des cendres des deux amants exilés. Avec une grande liberté, sans s'embarrasser d'itinéraires attendus, et entrechoquant sans cesse fiction et réalité, le film tisse peu à peu une trame de correspondances mystérieuses entre Ana et Andrea. Imperceptiblement, Pamela Varela trouble les repères de son personnage et avec, les nôtres. Elliptique, procédant par sauts d'un lieu à l'autre, et confrontant plusieurs registres d'images sans céder à la facilité du « film dans le film », le voyage proposé n'a rien de linéaire, progressant au gré des rencontres, ouvrant sans cesse d'autres pistes. Et pourtant, il se dégage du parcours d'Ana, que l'on ne quitte pas un instant, comme une évidence qui la guide des rougeoyants paysages de Dordogne jusqu'aux flancs de la cordillère des Andes : celle du retour à la patrie. C'est dans cette délicate nostalgie que le film trouve sa dimension poétique.»

CÉLINE GUÉNOT | PROGRAMMATRICE, MEMBRE DES COMITÉS DE SÉLECTION DU FID ET DE VISIONS DU RÉEL.



Dialogue avec Pamela Varela

Comme point de départ, l'œuvre d'un poète chilien peu connu, Francisco Contreras, né à la fin du XIX^e siècle, et de sa muse française, Andréa de Alphonse.

Il y a quelques années de cela, en Dordogne, non loin de Ribérac, dans la maison de ma mère, j'ai trouvé un poème griffonné dans un vieux cahier. C'était *Luna de la Patria*, écrit par Francisco Contreras en 1911. Ce poème, je l'ai lu et relu maintes fois, faisant écho à ma propre histoire de déracinement et aux nombreuses questions qui avaient surgies au fil des années. J'ai demandé à ma mère d'où il venait. Elle m'a raconté qu'elle l'avait rapporté dans ses bagages lorsqu'elle a quitté le Chili en 1973. Elle ne se souvenait de rien d'autre, sinon d'une légende qui racontait que la veuve du poète serait partie après la mort de son mari au Chili. Elle aurait erré dans le pays avant de s'installer près d'un village perdu entre la Cordillère et l'océan. Je n'en su pas davantage.

Il y a quelques années j'ai appris qu'un avocat chilien de la région de Chillan, amoureux de littérature, avait pris contact avec les municipalités de Quirihue au Chili et de Ribérac en France, où Francisco Contreras était enterré, afin d'exhumer les ossements de l'écrivain dans le but de les rapatrier depuis la France vers le Chili où ils devaient rejoindre ceux de son épouse, Andréa de Alphonse.

Cette femme avait donc bien existé, et la légende se confirmait : elle aurait vécu seule dans une baraque aux murs incrustés d'agates, dans l'un des lieux les plus reculés du Chili. Elle aurait eu une vie de solitude et de dénuement, dévouée à l'œuvre de son mari et à la rédaction de ses propres mémoires, jusqu'à sa mort en 1991.

C'est à ce moment là que j'ai commencé à m'intéresser de plus près à l'œuvre du poète, mais surtout à la vie romanesque d'Andréa. Il existait de toute évidence un lien profond qui les unissait en totale symbiose avec l'œuvre littéraire. Le poème *Luna de la Patria* m'obnubilait, et allait devenir en quelque sorte la colonne vertébrale du film.



Deux femmes : Andrea, l'épouse de Francisco Contreras, et Ana, jeune photographe partie sur les traces de la première au Chili. La rencontre de deux personnages : l'un réel, l'autre fictif, incarnés par Astrid Adverbe.

Lorsque je me suis mise à imaginer ce film et faire les premiers repérages en France et au Chili, j'ai pensé qu'Andréa pourrait être l'héroïne d'une fiction. Assez vite, j'ai senti que le réel réclamait sa part. J'étais fascinée par le destin de cette femme, mais également par ce qu'il provoquait chez les autres, chez tous ceux qui l'avaient rencontrée, et que je commençais à filmer. Au fur et à mesure de mon voyage, de mes rencontres espérées et inattendues, je me rendis compte de l'emprise qu'avait cette histoire sur ma propre personne. J'ai commencé à me sentir en totale empathie avec Andréa, avec ce qu'elle avait pu ressentir ou exprimer, à travers ses doutes et ses espoirs. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à imaginer un personnage fictionnel : Ana.

Nous avons travaillé par touches avec Astrid Adverbe en gardant bien en tête qu'à la fois elle incarnerait un personnage, mais qu'elle-même allait faire l'expérience du voyage, tout comme Andréa. La nature d'Astrid, sa physionomie intemporelle, me permettait de la placer dans un espace indéterminé liant à la fois le passé et le présent. Ainsi, le temps et l'espace se trouvent au cœur du voyage que va effectuer Ana/Astrid, depuis ses interviews récoltés dans le sud-ouest de la France auprès des derniers proches de Andréa de Alphonse, jusqu'aux premiers bouts d'essai de la fiction qu'elle entreprend, qui la mènera successivement de Santiago, la capitale chilienne, aux flancs de la cordillère des Andes, là-même où réalité et fiction vont s'affronter autour des personnages fascinants que sont Francisco, le poète et amant, et Andréa qui ne cesse de hanter Ana au point de l'entraîner dans une complexe remise en question d'elle-même.

Sur le parcours de ces êtres absents, Ana va découvrir un temps poétique, par essence immatériel, symbolisé par des rencontres fortes comme avec cet autre poète qui lui donnera les clés pour comprendre ce qui anime pro-



fondément l'âme des poètes du Sud, et un étrange iranien, écho envoûtant d'un secret qui, une fois révélé, va entraîner Ana dans un trouble si puissant que son identité va basculer, au point de se fondre progressivement dans le personnage même d'Andréa. On ne saura pas clairement si elle s'invente une vie, proche de celle d'Andréa, ou si c'est effectivement la sienne dont elle évoque les souvenirs. Je me suis attachée à ne donner que très peu de références visuelles de la véritable Andréa de Alphonse afin de rendre possible cette substitution troublante. Cinématographiquement, ce glissement opère comme une dissolution : le personnage d'Andréa s'évanouit doublement lorsque Maritza, la jeune indienne qui vécut avec Andréa une grande partie de sa vie, raconte les derniers moments de sa mort. A partir de là, on ne parlera plus d'elle, Ana ayant pris entièrement sa place.

Le film tout entier repose sur ce subtil balancement entre réalité et fiction, passé et présent, France et Chili.

Je pense que le montage a été le moment le plus complexe. Après avoir constitué une première structure du film qui mêlait déjà très largement réalité et fiction, il fallait créer un espace singulier au film en travaillant sur les rapports du présent/passé, paysages France/Chili, Andréa/Ana. Je me suis alors appuyée sur le texte littéraire à l'origine du film. Le poème déroule un lien aux paysages, aux temps et aux fantômes du film, entêtant comme une prière obsédante. La voix d'Ana qui dit *Luna de la Patria* plante une relation directe avec le passé. Cette voix va laisser petit à petit la place au corps incarné d'Ana, au réel de ses rencontres et à la fiction qui se déploie. L'idée étant qu'à mesure que l'on avance dans le film, Ana n'est plus dans la projection d'un certain passé imaginé, mais bien dans l'action d'un présent réinventé.

Le film, je crois, s'est construit comme un espace de digressions, un puzzle que le spectateur construit à mesure qu'il se laisse aller au voyage. L'idée du puzzle était présente très en amont de l'écriture, puisque ce qui m'intéressait avant tout était de savoir comment mettre en scène cette histoire

qu'on me relatait à chaque fois de façon différente. C'était comme imaginer une sorte de symphonie polyphonique visuelle. Le film s'est construit par strates, mêlant les matières, les couleurs, les éléments et les textures d'image, mettant régulièrement en lumière leur lien avec une dimension plus temporelle, à une plongée dans la matière-temps caractérisée par des scènes à priori bien plus réalistes.

De la Dordogne jusqu'au pied de la cordillère des Andes, on voit le paysage se transformer petit à petit. A l'image d'Ana ?

En effet, au temps poétique dont je viens de parler va se superposer un temps matériel sur le parcours d'Ana vers cette transformation. C'est la nature, l'espace du ciel azuré, les paysages immenses, en France puis au Chili, qui vont également participer à absorber peu à peu la jeune femme pour lui proposer une alternative de vie à laquelle elle ne s'attendait certainement pas, mais à laquelle elle va s'abandonner jusqu'à faire de cette nature recomposée l'espoir d'un renouveau et d'une vie différente. Ce film, je l'ai imaginé comme une évocation symbolique d'un parcours initiatique*, un retour au Chili, et une double rencontre avec mes terres, celle de Contreras et celle de mon enracinement en France, la Dordogne.

** Ce film est le premier volet d'un diptyque, recto/verso de l'histoire d'un déracinement. Le second volet, Y DESPUES, plus directement autobiographique, a été sélectionné dans plusieurs festivals au Chili, dont FIDOCs à Santiago du Chili, et est à ce jour encore inédit en Europe.*

«UNE INTELLIGENCE INOÛÏE DES IMAGES !»

«*Le voyage d'Ana* est un film vertigineux qui travaille de manière profonde et puissante la question poétique. Mais avant tout cette histoire met à jour une vérité essentielle rarement convoquée de cette façon, le film dit en effet que notre histoire est détenue par l'histoire des autres. Que l'humanité des hommes circule et se rejoint, qu'il n'y pas de frontière hermétique entre le destin des uns et le destin des autres. Et que c'est précisément de cela que la poésie tire son universalité. En ce sens c'est un film éminemment politique, mais qui ajoute à cette force une intelligence inouïe des images. Il y a là sans cesse une façon d'inscrire le corps dans le paysage, le corps épouse le lieu, le décor, le pays. Le corps boit l'exil et le restitue par le mot, le poème, le chant. Enfin le vocabulaire de Pamela Varela abolit littéralement l'espace artificiellement construit d'ordinaire entre le témoignage, l'intention documentaire et l'ampleur narrative. Ce film est un bouleversement.»

THIERRY ILLOUZ | AVOCAT, ROMANCIER, AUTEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE.



Dialogue avec Astrid Adverbe

Parlez-nous de votre rencontre avec Pamela Varela.

La rencontre a été évidente et sans équivoque. La question de son déracinement m'était familière. Je suis arrivée en France métropolitaine à l'âge de 14 ans, ayant grandi aux Antilles. Elle avait perdu son père, je venais de perdre ma mère. Notre croyance commune dans les fantômes et la notion de l'au-delà... tout ceci nous a rapprochées de façon immédiate.

Quand nous avons commencé à nous voir autour du film, nous nous sommes amusées de tous les petits signes que nous trouvions « magiques », les points de rencontres qui faisaient écho à nos propres vies, les concours de circonstances... Mes dessins, par exemple, exécutés quelques années auparavant, dont les figures ressemblaient étrangement au portrait d'Andréa de Alphonse.... Ces détails nous troublaient, comme un jeu auquel nous accordions du sens pour l'aventure du film.

L'immersion au Chili et le chemin vers le dédoublement.

Ce voyage, ces incursions dans le réel, ces allers-retours entre mon personnage de fiction, Ana, et cette femme qui a vraiment existé et que je deviens dans le film... et moi, la personne, qui découvre le Chili pour la première fois, comme jadis Andréa, et qui vais sur ses traces. C'était un bousculement permanent. La réalisatrice me faisait découvrir les éléments de la réalité au fur et à mesure du tournage, et leur accueil sur place me troublait et me transformait « réellement ».

Je n'étais plus seulement une actrice ; les événements vécus m'arrivaient par la même occasion. La rencontre avec Maritza et sa mère m'ont largement impressionnée, malgré moi je devenais Ana/Andréa.

C'est à ce moment précis que je bascule : quand Maritza me confie le vrai journal d'Andréa (que je découvrais donc en direct).

En parallèle il y a eu plusieurs moments d'inventions et d'improvisations, in situ, dans la découverte des lieux. On était plongées dans une certaine poésie, et constamment entraînées dans une énergie de « l'invisible ».

Je pense notamment à cette scène dans le cimetière, prémisse de ce que mon personnage allait devenir... incarnation, ré-incarnation, et à ces irrptions extraordinaires qui surprennent Ana.

Egalement, cette scène où j'entre dans la maison de Francisco Contreras, et en ressors dans le même plan, transformée et vêtue différemment. Ce moment improvisé sur le tournage représente précisément le film pour moi : le lieu sensible où on bascule de « l'autre côté ».

Ce dédoublement, dont il est question, et qui est le principe même de l'acteur, fait que ce voyage m'a plongée dans un tourbillon où les frontières entre « réalité et fiction », « in et off », étaient de plus en plus ténues.

«DES LIENS QUI SE TISSENT ENTRE RÉEL ET FICTION»

«*El viaje de Ana* est la chronique d'un réel qui se dévoile, pas seulement aux yeux des spectateurs, mais aussi aux yeux de la cinéaste. L'enjeu de la vie en participe présent est essentiel dans le film : c'est pour cela que Pamela Varela nous révèle de manière subtile les liens qui se tissent spontanément entre le réel et la fiction. Un abîme sépare Ana d'Andréa de Alphonse, celui qui divise la vie de la mort, la présence de l'absence. Cependant, elles se retrouvent dans la métamorphose de leur corps frémissants.

Les meilleurs films de l'histoire du cinéma sont ceux qui questionnent le langage, ceux qui s'introduisent dans la lisière où se retrouvent toutes les limites.»

MIQUEL ESCUDERO DIEGUEZ | CRITIQUE DE CINÉMA, MEMBRE DU COMITÉ DE PROGRAMMATION POUR LES LONGS-MÉTRAGES À LA SEMAINE DE LA CRITIQUE DU FESTIVAL DE CANNES, AINSI QUE PROGRAMMATEUR AU FESTIVAL ENTREUVES DE BELFORT.



Biographie Pamela Varela

Pamela Varela, cinéaste et artiste visuelle est née à Santiago du Chili. A travers l'hybridation des techniques, des médiums, elle développe une poésie de la transformation. Elle explore les métamorphoses de l'identité et de la mémoire intime ou collective. Son travail s'appréhende comme une exploration du territoire ; territoire à la fois matériel et immatériel. Ses films et installations ont été sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, et elle a été nommée, comme productrice du film de Cheng-Chui Kuo « Séance Familiale », aux César (France) en 2010.

En 2016, elle fonde CINECHILEX, association de cinéastes et artistes chiliens de l'extérieur, dans le but d'encourager la circulation des œuvres et de créer des réseaux de distribution diversifiés à travers le monde. En 2018, l'association organise sa première Muestra au Musée de la Mémoire et des Droits Humains à Santiago du Chili et une itinérance dans plusieurs villes du sud du Chili. Elle est diplômée de l'Université Paris VII, Master en Biologie et Génétique Appliquées, de l'Ecole Supérieure d'Etudes Cinématographiques et de la Fémis à Paris, France.

EL VIAJE DE ANA

(Le voyage d'Ana)

- **FID.** Sélection Internationale. Marseille, France, 2014.
- **Rencontres Cinématographiques de Cerbère-Portbou.** France, 2014.
- **DMZ Docs.** Corée du Sud, 2014.
- **Islantilla CINEFORUM,** Espagne, 2015.
- **Colchagua Cine Festival Internacional.** Chili, 2015.
- **Martinique International Film Festival.** Best narrative Feature Film. France, 2015.
- **« À la Rencontre ».** Cinéma l'Archipel, Paris, 2015.
- **PoéCiné #1#6.** Chili, 2016.
- **« Travesias 2018 ».** Santiago du Chili (Musée de la Mémoire), Valparaiso, Chillan, Quirihue, Rancagua, Pichilemu.



Sélection partielle

FILMOGRAPHIE

Y DESPUES

DOCUMENTAIRE. 96 min, Chili-France, 2018. Tentativa.

- **FEDOCHI.** Compétition nationale. Chiloe, Chili, 2019.
- **FIDOCs.** Compétition nationale. Santiago du Chili, 2018.
- **Universidad Diego Portales.** IV Seminario de Cine Documental : Cosas de vida y archivo. Santiago du Chili, Chili, 2018.
- **TRAVESIAS2018.** Museo de la Memoria y DDH. Santiago du Chili, Chili, 2018.

MADAME CLEANTE N'IRA PAS AU CIMETIERE

FICTION. 39 min, France, 2016. Bear Team Production.

- **Sharjah Art Foundation.** Emirats arabes unis, 2019.
- **Cycle « À la Rencontre ».** Cinéma l'Archipel, Paris, France, 2018.
- **Portobello Independent Film Festival.** Londres, U.K, 2017.
- **Rencontres Internationales du Moyen Métrage de Brive.** Compétition Européenne. France, 2017.
- **Cayenne.** Saint-Laurent du Maroni, Guyane française, France, 2016.

PASSEURS

DOCUMENTAIRE. 150 min, France-USA-Mali, 2015.

Ananda Productions/Sida : Fonds Pour la Mémoire.

- **Séance Spéciale Festival Chéris Chéris.** Paris, France, 2017.
- **34^e Montevideo Uruguay International Film Festival.** Montevideo, Uruguay, 2016.
- **38^e Festival International du Film de Femmes de Créteil.** Créteil, France, 2016.
- **Monterrey LGBT film Festival.** Monterrey, Mexique, 2016.
- **Vues d'en Faces.** Grenoble, France, 2015.
- **Conférence Mondiale de lutte contre le Sida.** Melbourne, Australie, 2015.
- **Assemblée Nationale, projection au Gouvernement.** Paris, France, 2015.
- **Instituts Français.** Tournée, Afrique & Europe, 2015.

SOUFFRE !

FICTION. 26 min, France, 2012.

Bear Team Production/Cocktail Productions.

- **12 th Filmmor women's film festival on wheels.** Turquie, 2014.
- **Zinebi International Film Festival.** Espagne, 2013.
- **Cine/B.** Santiago du Chili, Chili, 2013.
- **Atlanta Philosophy Film Festival.** USA, 2013.
- **Portobello Independent Film Festival.** Londres, U.K., 2013.
- **21 Mediterranean Festival of New Filmmakers.** Larissa, Grèce, 2013.
- **Festival International de Clermont-Ferrand.** Clermont-Ferrand, France, 2013.
- **Thessaloniki International Short Film Festival.** Cinematic achievement awards. Thessalonique, Grèce, 2012.

INSTALLATIONS

DIGNIDAD

INSTALLATION. image-bois-encre de chine.

Création pour Impact Chili 2020, Théâtre du Châtelet, Paris.

FRAGMENTS BOLAÑESQUES-LES NEOCHILIENS de Roberto Bolaño

PERFORMANCE. image et son.

avec Astrid Adverbe, Miquel Escudero Dieguez, Frank Williams.

Impact Chili 2020, Théâtre du Châtelet, Paris.

Cinechilex-Nommer le territoire, Saint-Ouen, 2019.

BODIES WOMENCITIES / TAIPEI

EXPOSITION SOLO. Vidéo-Photo-Son-Peinture.

Parcours Nuit Blanche Paris, France, 2019.

Artiste en Résidence. AIR TAIPEI TAV, Taipei, Taiwan 2017-2018.